

le service de lui faire connaître le **bien** et le mal; les adamites prêchaient la communauté des **femmes**, parce que suivant eux la promiscuité était la véritable communion mystique du chrétien; les caïnites honoraient **Caïn** comme celui qui avait appris aux hommes à travailler, **et** ils regardaient le meurtre d'Abel comme une allégorie **signifiant** que les peuples devaient détruire les oisifs qui étaient à la charge de la société; ils vénéraient la mémoire de **Judas**, parce que cet apôtre en trahissant le Christ avait sauvé le **genre** humain de la damnation éternelle. Ils croyaient **que** chaque péché avait un ange qui présidait à son accomplissement, et ils détestaient les hommes chastes comme des **êtres** sans force ni énergie; enfin ils invoquaient dans leurs **prières** les habitants de Sodome, de Gomorrhe, et tous les **Hébreux** de l'Ancien Testament qui s'étaient signalés par leurs impiétés.

Malgré leur haine pour les **vertus** mystiques, par une contradiction singulière, ils avaient **en** horreur la matière: ainsi ils défloraient les jeunes filles et honoraient la stérilité; à leurs yeux c'était un si grand crime de **procréer** des enfants, que les femmes qui devenaient **enceintes** étaient traitées avec la dernière rigueur. Ils justifiaient **leur** sévérité par l'exemple de Dieu, qui avait précipité du ciel le prophète Elie sur l'accusation d'un démon femelle qui **avait** recueilli les pertes nocturnes de ce saint homme pour **engendrer** à son insu des fils et des filles.

Parmi ces hérétiques, les uns **poussaient** si loin l'horreur des relations charnelles avec les **femmes**, que saint Epiphane affirme que les encratites se **polluaient** eux-mêmes et avalaient la liqueur séminale; il en cite d'autres qu'il appelle

borboriens ou fangeux, qui vivaient entre eux dans le libertinage le plus effréné. Saint Epiphane accuse encore les adamiens ou adamites de s'assembler hommes et femmes dans les églises, d'assister aux sermons, de prier et de participer aux sacrements entièrement nus; il dit qu'après avoir terminé leurs repas mystiques, ils se livraient à d'horribles embrassements; que des lévites recueillaient la liqueur séminale de l'homme et le sang menstruel de la femme, et qu'après les avoir mêlés dans le calice, ils donnaient la communion avec cet affreux breuvage, qui était, suivant eux, la véritable eucharistie, composée avec les éléments de la vie, et représentant réellement le corps et le sang de Jésus-Christ.

Quelque grande que soit la confiance des prêtres dans les assertions des Pères de l'Église, ceux d'entre les ecclésiastiques qui ont écrit sur cette hérésie n'ont pu s'empêcher de révoquer en doute l'exactitude des relations de saint Epiphane sur les différentes sectes de priscillianistes ou gnostiques; et s'ils ne l'accusent point d'avoir voulu les calomnier pour augmenter le nombre de leurs ennemis, au moins ils lui reprochent de s'être montré trop crédule, en adoptant les fables populaires inventées contre eux par l'ignorance ou par la haine. Saint Irénée et saint Clément d'Alexandrie refusaient eux-mêmes de croire à ces turpitudes, et les accusaient seulement d'une affectation trop grande de pureté et de chasteté.

Les moines, instruments dociles du fanatisme de Léon, après avoir porté devant le préfet Évode des accusations atroces contre le vénérable Priscillien, demandèrent qu'il



fût renfermé dans un de leurs cachots et soumis aux plus terribles épreuves.

Le malheureux hérétique fut d'abord attaché avec des cordes et des chaînes ; ensuite un prêtre commença l'interrogatoire :

« Abjure tes erreurs, Priscillien, soumets-toi au souverain » pontife de Rome. »

Le patient refusant de répondre, les bourreaux firent craquer ses jambes sous les efforts des chaînes, et plongèrent ses deux pieds dans un brasier ardent.

« Abjure tes erreurs, Priscillien, et glorifie Léon, le Père » des fidèles. »

Priscillien, pendant ces horribles souffrances, adressait à Dieu ses prières, et refusait toujours de glorifier le pape.

Alors le moine chargé de l'exécution donna l'ordre aux bourreaux de commencer le supplice : on lui arracha les cheveux et la peau du crâne, on brûla avec un fer rouge toutes les parties de son corps, on fit tomber sur ses blessures de l'huile bouillante et du plomb fondu ; enfin on plongea dans ses entrailles une fourche rougie au feu, et ce martyr expira après deux heures de souffrances effroyables.

Léon fit ensuite poursuivre les débris de la secte et les abandonna à la haine implacable des prêtres. Leur vengeance n'étant point encore satisfaite par la condamnation de Priscillien, ils abusèrent bientôt de leur crédit et de la faveur de la cour en persécutant les gens de bien : c'était assez pour être suspect de jeûner et d'aimer la retraite, et le plus grand des crimes alors fut d'être sage et honoré. Les citoyens qui avaient déplu au clergé étaient accusés de priscillianisme, surtout quand leur mort pouvait être agréable au prince, ou lors-



J. p. D. quard, r. du Fouare, 11. - Paris.



que leurs richesses devaient remplir les trésors du saint-père.

Saint Martin, évêque de Tours, condamna hautement l'intolérance du pontife, qui, sous le manteau de la religion, cherchait à satisfaire son ambition et son avarice, en sacrifiant le repos des peuples : dans les premiers temps il refusa même de communiquer avec les évêques d'Espagne qui avaient exécuté les ordres de Léon ; mais dans la suite, fatigué de leurs obsessions, il se laissa extorquer un acte de communion avec eux. Il en fut très-affligé pendant le reste de sa vie, et resta persuadé que cette action avait empêché que la grâce des miracles se fît sentir en sa personne.

Le pape non-seulement osa se glorifier d'avoir ordonné le supplice de Priscillien, mais encore il écrivit à Maxime pour lui demander son appui, afin d'étendre les massacres sur toutes les provinces de l'empire ; il s'exprimait en ces termes : « Seigneur, la rigueur et la sévérité de votre justice contre cet » hérétique et contre ses disciples ont été d'un grand secours » à la clémence de l'Église. Nous nous contentions autrefois » de la douceur du jugement que les évêques portaient selon » les canons, et nous ne voulions point de sanglantes exécutions ; aujourd'hui nous avons reconnu qu'il était nécessaire » d'être aidé et bien soutenu par les sévères constitutions des » empereurs ; car la crainte d'un supplice rigoureux fait souvent recourir les hérétiques au remède spirituel, qui peut » guérir les âmes de la maladie mortelle, par une véritable » conversion... »

Ce pape impie, s'écartant ainsi des préceptes de tolérance du christianisme, prétendait extirper les hérésies par les voies les plus violentes.

Bientôt l'affaire d'Eutychès vint donner au monde de nouvelles preuves de la cruauté de Léon, et montrer le spectacle ridicule d'une prétendue hérésie, contre laquelle l'Orient et l'Occident se soulevaient, sans connaître les dogmes qui avaient pu encourir les anathèmes du saint-siège.

Eutychès, prêtre et abbé d'un grand couvent de trois cents moines près de Constantinople, avait écrit au pape pour le prévenir que le nestorianisme reprenait de nouvelles forces par la protection que lui accordait le patriarche Flavien. Léon approuva son zèle, et l'encouragea à poursuivre les hérétiques. Domnus d'Antioche écrivit à son tour à l'empereur Théodose, et accusa Eutychès de renouveler l'hérésie d'Apollinaire, en prétendant que la divinité du fils de Dieu et son humanité n'étaient qu'une seule nature, et en attribuant les souffrances à la divinité. Cette hérésie était fondée sur les conséquences que l'on tirait des termes d'Eutychès, qui ne différaient des opinions orthodoxes que dans la manière de les interpréter. Il reconnaissait en effet deux natures en Jésus-Christ, mais il prétendait mieux expliquer le mystère de l'incarnation en disant qu'il existait une seule nature, parce que Jésus-Christ était tout à la fois Dieu et homme. Ceux qui se déclarèrent contre ce sentiment parlaient de ces deux natures comme si elles étaient séparées, et le prétendu hérésiarque fut condamné et persécuté parce qu'on ne l'entendait pas, ou parce qu'on refusait de le comprendre.

Les prélats orientaux s'assemblèrent en concile à Constantinople pour juger Eutychès, et ils prononcèrent une sentence d'excommunication qui n'inspire pas un grand respect pour les lumières des Pères qui composaient le synode.

Celui-ci se voyant injustement condamné, écrivit au pape : « Je vous prie, très-saint Père, de prononcer sur la foi, et de ne point permettre que l'on exécute le décret qui a été ordonné contre moi par cabale : prenez pitié d'un vieillard qui a vécu soixante-dix ans dans la continence, dans les exercices de piété, et qu'on chasse de sa retraite. » L'empereur Théodose, qui favorisait Eutychès, écrivit en même temps au pontife sur les troubles qui agitaient l'Église de Constantinople.

Ces lettres, qui flattaient l'ambition de Léon, alors en dissidence avec Flavien de Constantinople, suffirent pour l'engager à prendre la défense d'Eutychès; aussi il écrivit à Flavien : « Je m'étonne, mon frère, que vous ne m'ayez rien écrit du scandale qui trouble l'Église et que vous n'ayez pas été le premier à m'en instruire; nous avons lu l'exposé de la doctrine d'Eutychès, et nous ne voyons pas pour quel motif vous l'avez séparé de la communion des fidèles; cependant, comme nous désirons apporter de l'impartialité dans nos jugements, nous ne prendrons aucune décision sans connaître parfaitement les raisons alléguées par les deux partis. Envoyez-nous donc une relation de tout ce qui s'est passé, et apprenez-nous quelle nouvelle erreur s'est élevée contre la foi, afin que nous puissions, d'après les volontés de l'empereur, éteindre la division : et nous y parviendrons facilement, puisque le prêtre Eutychès a déclaré que si nous trouvions dans sa doctrine quelque chose de répréhensible, il était prêt à le corriger. »

Quelques jours après la réception des lettres du pape, on tint à Constantinople un nouveau concile pour la révision

du premier jugement. L'empereur voulut que le patrice Florentin le représentât dans cette assemblée, pour empêcher que la haine des théologiens n'opprimât l'innocence; comme il reconnut que ses précautions étaient impuissantes, il transféra le concile à Ephèse.

Le pape et Flavien de Constantinople, qui s'étaient réconciliés, dans l'intérêt de leurs sièges respectifs, craignant de perdre leur influence sur les Pères, employèrent leurs efforts pour engager l'empereur à contremander ses derniers ordres; mais toutes leurs démarches furent inutiles. Léon, invité à se rendre à Ephèse, se contenta d'envoyer ses légats, Jules, évêque de Pouzzole, René, prêtre du titre de Saint-Clément, Hilarius, diacre, et Dulcitus, notaire.

Lorsque tous les Pères convoqués par l'empereur furent réunis à Ephèse, on déclara l'ouverture du concile pour le 8 du mois d'août. Dioscore, successeur de saint Cyrille dans le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, fut nommé président de l'assemblée. La sentence de déposition prononcée contre Eutychès dans le concile de Constantinople fut déclarée nulle par les Pères; on rétablit le vénérable abbé à la tête de son monastère, et l'on rendit une entière justice à la pureté de sa foi et à la sainteté de ses mœurs. Ses accusateurs, Flavien et Eusèbe, évêque de Dorylée, furent condamnés et déposés, malgré l'opposition d'Hilarius, diacre de l'Eglise romaine, qui parlait au nom du pape, et malgré les réclamations de plusieurs évêques qui faisaient paraître un grand attachement pour les intérêts de Flavien.

Après le concile, Dioscore prononça même une sentence d'excommunication contre le pape Léon pour le punir de son

orgueil et de son despotisme. L'empereur Théodose confirma par un édit le second concile d'Ephèse, et défendit de donner de nouveaux sièges aux évêques qui soutiendraient l'hérésie de Nestorius et de Flavien.

Dans l'intervalle, Léon reçut une lettre des évêques de la province de Vienne, qui lui apprenaient l'élection de Ravenius à l'évêché d'Arles, ce qui montre que l'on n'attendait pas le consentement du saint-père pour consacrer un évêque, et qu'on lui faisait part des élections dans le seul but d'entretenir les liens de l'union fraternelle.

Le pape ignorait toujours ce qui se passait en Orient, d'où il n'avait pas encore reçu de nouvelles; il écrivit alors à Flavien pour lui témoigner son inquiétude. Quelque temps après, le diacre Hilarius étant de retour à Rome, instruisit le saint-père des outrages sanglants qui avaient été faits à son siège par le concile d'Ephèse. Léon, transporté de colère, convoqua aussitôt en synode les évêques d'Italie, et à son tour il fit excommunier les Pères d'Ephèse; ensuite il écrivit plusieurs lettres synodales contre Eutychès, et demanda instamment à l'empereur l'autorisation de présider un concile universel.

Après la mort de Théodose, l'impératrice Pulchérie secondant le pontife dans la vengeance qu'il voulait tirer d'Eutychès et de ses amis, ordonna au patriarche Anatolius, qui avait été mis sur le siège de Constantinople pour remplacer Flavien, d'embrasser le parti de Rome, et de mériter l'affection du pape, s'il voulait conserver son évêché. Anatolius, intimidé par cette menace, assembla un concile où il invita les légats du pontife pour donner connaissance de la fameuse